

Nathanaël Masselot
Doctorant à Lille 3 sous contrat doctoral
The North American Sartre Society Conference
Memphis, 19-21 Novembre 2009

Programme : <http://sartresociety.org/wp-content/uploads/NASS-tentative-schedule.pdf>

1. Présentation

Le colloque, organisé par la NASS, s'est tenu sur le campus de l'Université de Memphis. Il célèbre le 25^e anniversaire de la North American Sartre Society et le 50^e anniversaire de la *Critique de la raison dialectique*. Deux journées scientifiques ont réuni des chercheurs, professeurs, doctorants et étudiants indépendants, actifs dans le domaine des sciences humaines en général, bien qu'une approche philosophique ait été largement prédominante. La majorité des intervenants venait des Etats-Unis, du Canada et d'Europe. Il faut noter trois spécificités relatives à l'organisation :

1/ L'alternance entre des séances plénières et des plages horaires pendant lesquelles les interventions étaient réparties en trois lieux, parmi lesquels les auditeurs devaient faire un choix. Ce fonctionnement courant est dû à la présence d'un grand nombre de participants qu'il fallait pouvoir écouter en deux jours.

2/ La présence d'un groupe de trois interventions en français, qui ont eu la préférence de trois participants issus des universités Paris-Sorbonne, Nantes et Moncton (Canada).

3/ La distinction entre des groupes qui réunissaient des propositions hétéroclites et des groupes ayant fait le choix de proposer un « special panel », c'est-à-dire un ensemble de contributions qui convergent autour du même thème problématique. Deux heures étaient imparties pour ces deux types de contributions, qui réunissaient de deux à quatre interventions.

2. Cadre de l'intervention

Mon intervention « Individuation and Imaginary objects : Sartre and Husserl on temporality » a eu lieu dans le cadre du « special panel » intitulé « Prisms of the Imaginary », qui s'est tenu le samedi 21 novembre, de 14h à 16h. Ce panel rassemblait trois autres interventions : Claudio Majolino, Lille 3 ("To see what one means"), Roland Breeur Archives Husserl, Leuven ("The Imaginary and the Emotions"), Nicolas de Warren, Wellesley College, Boston ("Laughter and Forgetting"). Deux autres séances parallèles à la notre étaient proposées au choix des auditeurs. A la différence du groupe francophone évoqué plus haut, nous avons fait le choix de parler et de répondre aux questions en anglais, afin de ne pas restreindre l'audience aux francophones. Ce choix semble rétrospectivement judicieux à en juger par la présence d'une trentaine de personnes venues assister à notre panel. Nous avons parlé 25 minutes chacun, puis avons répondu à une série de questions collectives pendant 20 minutes.

3. Intervention

3.1. Exposé

Mon intervention « Individuation and Imaginary objects : Sartre and Husserl on temporality » avait pour but de faire le point sur le rôle du temps chez Sartre dans sa relation à l'individuation, en particulier objective. Il s'agissait de solliciter une partie des

réflexions husserliennes à ce sujet, dans la mesure où c'est à partir de Husserl, puis contre lui, que Sartre produit ses analyses, à partir de la revendication « L'image n'est pas une chose ». L'image, en effet, relève de la capacité irréalisante de la conscience, que Sartre identifie à une qualification ontologique de la conscience : une conscience est nécessairement capable d'imaginer. Mais, selon Sartre, il ne s'agit pas de la réifier en un objet mondain : l'image n'existe que comme imagination, c'est-à-dire comme visée « en image », sur un mode imaginatif, d'un objet perceptif, ou sur la base de celui-ci. Le traitement de l'image que Sartre repère chez Husserl le conduit à y repérer une illusion chosiste et à formuler un reproche d'immanence dans lequel Husserl aurait sombré, étant infidèle à la modalité intentionnelle de la conscience. Or, on sait que c'est une exigence de la phénoménologie husserlienne qu'un objet perceptif soit constitué, et que cette constitution est fondée sur la temporalité de la conscience constituante. C'est donc naturellement en lien avec le traitement de la conscience du temps que Husserl traite de l'individualité d'une image. Il s'est donc agi d'explicitier la relation chez Husserl entre la constitution de l'individualité et le temps, et de souligner que le reproche de Sartre est incompatible avec une conception husserlienne du temps comme flux de la conscience immanente. La revendication « l'image n'est pas une chose » engage donc Sartre à un traitement du temps.

Or, contrairement à la majorité des commentateurs qui soulignent la continuité de la réflexion de Sartre depuis *La transcendance de l'Ego* (1934) à *L'être et le néant* (1943), il m'est au contraire apparu une rupture radicale dans la conception sartrienne du temps. Dans *L'imaginaire* (1940), Sartre distingue entre le « temps réel » de la conscience et de l'objet perceptif (ce temps s'écoule, est homogène et irréversible), et le « temps irréel » d'un objet « visé en image ». Un tel « objet », note Sartre, n'est pas individué. Dans ce premier moment, Sartre est proche d'une conception husserlienne du temps. Il découvre l'absence dans la fonction irréalisante de la conscience imageante et limite cette absence au temps de l'imagination. Mais dans *L'être et le néant*, Sartre regarde le temps comme une structure ek-statique, qui manifeste l'être toujours à distance du pour-soi qui ne peut rejoindre ni l'en-soi, ni son soi. Ainsi, dans ce deuxième moment, c'est toute la conscience, dans chacun de ses actes – perceptifs ou imaginatifs – qui est vouée à l'absence. Comment, dans ses conditions, peut-on 1/ rendre compte de l'individualité d'un objet perceptif, et 2/ conserver une fonction propre de l'imagination ?

Pour répondre à cette question, j'ai sollicité les éléments pertinents qui sont engagés dans ce problème, en particulier la distinction entre l'activité du pour-soi comme négation interne de l'en-soi, et l'antériorité phénoménologique de la conscience d'un transcendant sur la conscience (de) soi. Puisque Sartre élargit l'intentionnalité à toute conscience possible (tout est dehors), il insiste sur la structure en miroir de la conscience : le pour-soi est conscience de l'en-soi et (s)'apparaît comme n'étant pas l'en-soi. Sartre identifie ce mode d'être de la conscience à une connaissance pure, non réflexive. Mais cette connaissance n'apprend rien : elle ne témoigne que du mode d'être authentique du pour-soi lorsqu'il se tient à distance de l'en-soi sans s'identifier avec celui-ci, sans se « charger » d'une consistance d'être. L'originalité de mon approche consiste donc à aborder le problème sartrien de l'individuation en termes d'authenticité.

Ayant mis en évidence ces éléments, j'ai soumis les perspectives de résolution suivantes :

1/ L'approche sartrienne dans *L'être et le néant* semble bien témoigner d'un réalisme naïf : le monde aurait le pouvoir d'individuer les objets mondains perceptifs (ils résultent d'une négation externe, que Sartre regarde comme une négation « en l'air ») sur la base de la conscience desquels une conscience (de) soi authentique est possible. Dans ces termes, l'authenticité est une fin impossible à atteindre, et que Sartre – qui la cherche a tort dans le champ moral et intersubjectif – ne trouvera pas. *Je suggère qu'on peut gagner, à partir de ces analyses, un concept d'image qui rende possible l'authenticité* : comprise comme la mise en image du monde, l'image renvoie à un idéal, qui ne peut pas être effectif. Elle exprime en ceci l'idéal sartrien de l'en-soi-pour-soi, comme mise en question perpétuellement renouvelée de l'individualité des objets mondains. *Ne pas tenir l'individualité des objets mondains comme effective, c'est les viser de manière authentique.*

2/ Ce statut nouveau de l'image me semble la seule compréhension possible de l'image si l'on veut être fidèle à la revendication sartrienne d'étendre l'intentionnalité à toute conscience, c'est-à-dire de se passer d'une conscience immanente constituante. Dans ces conditions, on accepte que le monde puisse individualiser ses objets, sans outrepasser les prétentions de la conscience à connaître ce qui lui est ontologiquement étranger. La question se pose, évidemment, d'interroger alors le décalage entre la phénoménologie transcendantale husserlienne (qui décrit la constitution du phénomène et sa genèse) et l'ontologie phénoménologique sartrienne (qui, à partir du phénomène constitué, déploie une ontologie). Ce second axe de recherche requiert :

A/ D'explicitier l'influence heideggérienne sur la conception sartrienne du temps comme ek-stase. Plus généralement, il importe de déterminer l'influence heideggérienne sur le modèle ontologique de *L'être et le néant*, dans la mesure où Sartre présuppose non seulement l'individualité des objets mondains, mais semble aussi présupposer l'individualité du pour-soi comme présence à soi dans l'identification relative du pour-soi avec le Dasein. La question demeure néanmoins : Sartre est-il autorisé à passer de l'examen ontologique qui étudie la relation du pour-soi à l'en-soi comme deux régions ontologiques et la relation, dans le phénomène, entre *ce* pour-soi que je suis et *cet* objet individuel que je vise.

B/ De revenir sur la relation, chez Sartre, entre métaphysique et ontologie. Il semble incomber, en effet, à la métaphysique, de rendre compte de la constitution de l'individualité des objets mondains, qui n'est pas la tâche de l'ontologie selon Sartre.

C/ D'interroger la capacité d'une philosophie qui se prive de toute immanence à rendre compte de la constitution de l'individualité des objets mondains, et par suite, de la conscience. Peut-on dans ce cas parler de « conscience constituante » ? La question est difficile à résoudre car d'un côté, l'individualité de l'objet semble présupposée, mais de l'autre, le temps objectif est une projection dégradée de la temporalité de la conscience, qui est en le fondement. Il faudrait donc se demander dans quelle mesure on peut dire de la philosophie sartrienne qu'elle demeure transcendantale. Si l'on accepte que toute individualité exige d'être constituée, on pourrait peut-être formuler l'hypothèse que toute philosophie qui veut rendre compte de l'individuation doit accepter une dimension d'immanence.

Le temps relativement court de mon intervention m'a obligé à condenser l'essentiel d'un travail plus important. Le texte de mon intervention est donc la version courte d'un travail plus élaboré qui pourra orienter certains aspects de ma thèse, « Temps et individuation : le problème de l'individu dans la philosophie transcendantale chez Kant et Husserl ».

3.2 Questions et séance de discussion

Mon intervention a principalement fait l'objet d'une remarque de Thomas Nenon (Professeur, Université de Memphis), qui se disait frappé par la perspective éminemment « dialectique » de Sartre. Cette remarque fut l'occasion d'engager quelques réflexions supplémentaires et d'insister sur la particularité et le choix de mon approche : suivre le fil du temps qui devient temporalité, insister sur la rupture radicale de la conception sartrienne du temps et la radicalisation de la vocation de la conscience intentionnelle à la transcendance. Enfin, cette remarque m'a permis d'insister sur la complexité de la position sartrienne, qui engage certes une dialectique d'inspiration hégélienne mais teintée de temporalité heideggérienne. Ma suggestion serait de détailler l'importance de cette double influence à partir des *Carnets de la drôle de guerre*.

4. Bilan de la mission

Le bilan de ce colloque à Memphis est très positif. Il a été l'occasion d'entendre des interventions aux approches très différentes et complémentaires, qui révèlent le

champ important de la réflexion sartrienne, et les intérêts divers qu'elle suscite. Il a donné lieu à des échanges intéressants, avec d'autres professeurs et étudiants américains, en particulier de la New School for Social Research, New York.

Au niveau des perspectives personnelles, ce colloque m'a permis de soumettre des résultats importants pour l'orientation de ma thèse, et d'en délimiter plus fermement le champ problématique. Je serai heureux de répondre favorablement à la proposition de Christine Daigle, organisatrice de cet événement, qui m'a invité à lui soumettre un « paper » pour le prochain rassemblement de la NASS.

Au niveau des relations internationales entre le laboratoire STL et d'autres partenaires, ce colloque a été l'occasion, d'abord, de consolider l'idée qu'il existe à Lille un pôle de recherches dynamique en phénoménologie. Au sein du panel, la collaboration avec Roland Breeur, a été très fructueuse et sympathique, et il faut espérer que nous pourrions poursuivre cet échange avec les Archives Husserl de Leuven ; la collaboration avec Nicolas de Warren, qui était professeur invité à Lille 3 en 2008-09, ancre elle-aussi ce rapprochement avec d'autres phénoménologues.